

L'hommage caustique que méritait Chirac, c'est ici

écrit par Christine Tasin | 1 octobre 2019



Des boucs et des brebis. *Extraits*

Je ne puis cacher ma profonde satisfaction sur la façon dont a été menée la glorification de Jacques Chirac par le gouvernement Français et ses médias. Je n'en attendais pas moins. Tout au plus me suis-je étonné que personne n'ait proposé de Panthéonniser le grand-homme aux côtés de Simone Veil qu'il affectionnait au point de l'appeler : Poussinette !

Je n'ai pas noté de fausse note devant le petit écran. L'admiration et la reconnaissance y furent unanimes. Un instant, j'avais craint qu'un journaliste catholique quelque

peu factieux ne vienne troubler l'harmonie du Système en rappelant que l'homme était celui qui avait affirmé la nature athéiste de la République en déclarant qu'en aucun cas, « la loi morale ne devait l'emporter sur la loi civile » ! Car il est vrai que les tribunaux républicains lui en avaient donné la garantie en le condamnant à deux ans de prison pour avoir tripatouillé dans les caisses parisiennes, mais en ne faisant pas appliquer la sentence ! C'était une grande première ! Désormais un malfrat découvert pouvait tout espérer s'il était républicain , et cela devrait permettre à Balkani de bénéficier de la compréhension de la loi. J'ai entendu dire d'ailleurs que l'on avait déjà « aménagé » la peine de Monsieur Cahusac, qui certes volait l'état, mais les yeux dans les yeux, ce qui est une preuve de caractère républicain. En fait, il semble que le président Mitterrand avait prévu ce progrès, car il avait dit : « *Après Chirac, n'importe qui peut être président de la république !* »

.
Un instant aussi, j'ai craint que le suicide quasiment bi-journalier des paysans ruinés par le système, ne se ressente dans les propos de quelques paysans interrogés qui me ressembleraient, car Chirac avait beaucoup travaillé dans ce sens. En effet, ministre de l'Agriculture, il avait estimé que le seul syndicalisme Agricole légitime, était, comme en Russie Soviétique, celui qui prenait en charge les rapports rédigés par Matignon, lesquels prévoyaient la disparition des Trois quarts des Agriculteurs sinon plus. C'est ainsi que le « Cercle des jeunes Agriculteurs » fut hautement appointé pour cela, alors que le « Mouvement des Exploitants Familiaux », et la « Fédération Française de l'Agriculture » qui s'efforçaient de préserver le revenu des hommes de la terre, n'étaient même pas consultés ! De toute évidence, à cette époque, Chirac en s'inspirant du Modèle Soviétique, se souvenait d'avoir distribué « l'Humanité » Stalinienne dans la rue.

.

On négligea d'interroger les veuves et les fils des paysans suicidés, pour ne pas faire désordre, au cas où certains n'auraient pas manifesté d'enthousiasme. On n'interrogea que les admiratifs de la façon dont Chirac palpa le cul des vaches au salon de l'Agriculture, et celle dont il pouvait engloutir le saucisson après la tarte aux prunes, et le verre de lait non pasteurisé après le champagne ou le Beaujolais . J'avoue avoir trouvé à ces laudateurs inconscient du génocide Agricole des têtes de parfaits abrutis, mais là, en tant que très modeste paysan qui n'a jamais vécu qu'avec le quart du Smig, il est possible que je sois partial. Il est possible aussi qu'il n'y ait pas eu seulement des crétins parmi les bouseux chiraquiens, il y a eu aussi les profiteurs de la ruine des petits exploitants, et les dirigeants syndicaux qui ont quitté la traite des vaches pour les tétons de Marianne ! Ainsi a-t-on pu entendre le Député Jacob qui remplaça avantageusement la vulgaire soupe-aux choux, par la tête de veau façon Gribiche, déplorer très pieusement la perte de l'équarrisseur Agricole, alors que je l'ai entendu donner parfois des signes d'intelligence !

.

Bien sûr comme il était difficile d'attribuer à Chirac les qualités morales qu'il n'eut jamais, on se rabattit sur le côté populaire, enthousiaste et rigolard du sujet, avec même quelques allusions à une virilité débordante. Bref certains journalises nous le présentèrent comme le véritable type Gaulois, intrépide, fougueux, puissant , éloquent, galant, fraternel et traitant par un noble mépris ,les propos abracadantesques de ses détracteurs. Cela m'a posé un véritable problème .

.

J'ai en effet lu, à l'époque, un article de la revue

espagnole : « Gaceta Illustrata » qui prétendait que l'homme se serait appelé en réalité Santiago Cordéro Marin, né au village d'Albama en 1934 dans une famille qui dut s'exiler devant la victoire Franquiste.. La famille s'étant peut-être dissociée, il aurait été adopté par Marie-Louise Chirac, qui venait de perdre son enfant et ne pouvait en avoir d'autres ! Cela permettrait de comprendre l'amour qu'il portait aux guerrilleros espagnols, qui reprirent les armes en France durant l'occupation allemande, et qui d'après quelques historiens, tuèrent plus de Français que d'Allemands. Chirac fit inscrire ces communistes patentés sur nos monuments aux morts en parité avec les héros de Verdun . Il devait ensuite reconnaître, ce à quoi s'était refusé le président Mitterrand qui, lui, avait vécu cette époque, la responsabilité du gouvernement français dans la déportation des juifs !

[...]

Je suppose que c'est aussi ce que l'on apprend à l'Ena. Il y avait excellé de sorte que ses camarades l'avaient surnommé l' « Hélicoptère », car il appuyait déjà ses propos délirants, en moulinant de ses bras comme s'il avait voulu prendre son envol. En réalité, il prenait le vent. Le vent porteur de son époque. Celui qui permet aux énarques de discuter des problèmes sans avoir à les résoudre.

Je ne suis pas donc certain de la Gauloiserie du personnage, Il me semble ressembler plutôt à ce personnage de la bande dessinée, Lukie Luke, qui passait pour titrer plus vite que son ombre.. Chirac lui, s'est toujours retourné plus vite que son ombre. Et je dois rendre quelque hommage à un centriste, qui semble avoir eu un éclair de courage pour l'oser écrire, et probablement sans avoir demandé la permission à François Bayrou. Voici sa charge qui me semble un bon rappel :

« On a connu Chirac plaidant pour un travaillisme à la Française, puis devenant brusquement libéral, préoccupé par la fracture sociale, mais menant sous la houlette d'Alain Juppé

une politique de réformes brutales, partisan d'une droite dure, avant d'établir une étanche frontière entre la droite républicaine et l'extrême droite, accusant Giscard et les pro-Européens d'être les agents de l'étranger avant de se rallier à Maastricht. Les exemples sont multiples de ses revirements qui disent assez que sa pensée politique se résumait à la tactique électorale. Ayant théorisé que les promesses n'engagent que ceux qui les croient, il se pensait autorisé à dire tout et son contraire, pourvu que sa parole séduisit son interlocuteur ».

(P. Carmouze. Editorial dans l « Eclair » du 30 Septembre 2019.)

.

[...]

Enfin, je n'ai connu qu'une déception. Celle que m'a causé le président de la République en rendant hommage à son prédécesseur. J'ai subi bien des fois le reproche amical de donner trop d'importance à l'intelligence du Président Macron, alors qu'il s'en sert pour de mauvaises causes. C'est qu'on peut espérer une conversion de l'intelligence, mais jamais de l'inintelligence ! Je reconnais que jusqu'ici, l'intelligence Macronienne a surtout réussi à persuader le peuple Français que les clopinettes républicaines sont des friandises. Mais j'espérais au moins formellement un beau texte. Je ne comprends donc pas qu'il ait été si mauvais dans l'expression, que j'eus l'impression d'entendre un Zombie sorti de je ne sais quel frigidaire, qui exposait d'effrayantes banalités sur un ton aussi chaleureux que les brises de l'Antarctique !

Enfin, en tant que citoyen français soumis à l'impôt, il ne me reste que la satisfaction des économies que nous allons faire sur ce que nous coûtait la retraite superdorée, dont bénéficient les anciens président, et j'avoue que dans mon

souci de l'intérêt national ,je souhaite que les trois derniers présidents survivants, soient le plus vite possible appelés par les autorités de l'au-delà, vers un séjour conforme à ce qu'ils ont mérité.

On peut s'obliger à prier pour que Dieu soit plus clément pour Jacques Chirac, que ne le fut Marie-France Garaud qui tenta de l'améliorer et qui dut ainsi avouer sa défaite : « *Je croyais qu'il était du marbre dont on fait les statues, il n'était que de la porcelaine dont on fait les bidets !* »

Alexis Arette, (Momas le 30 Septembre2019)